

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 170 RUE NOTRE-DAME.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

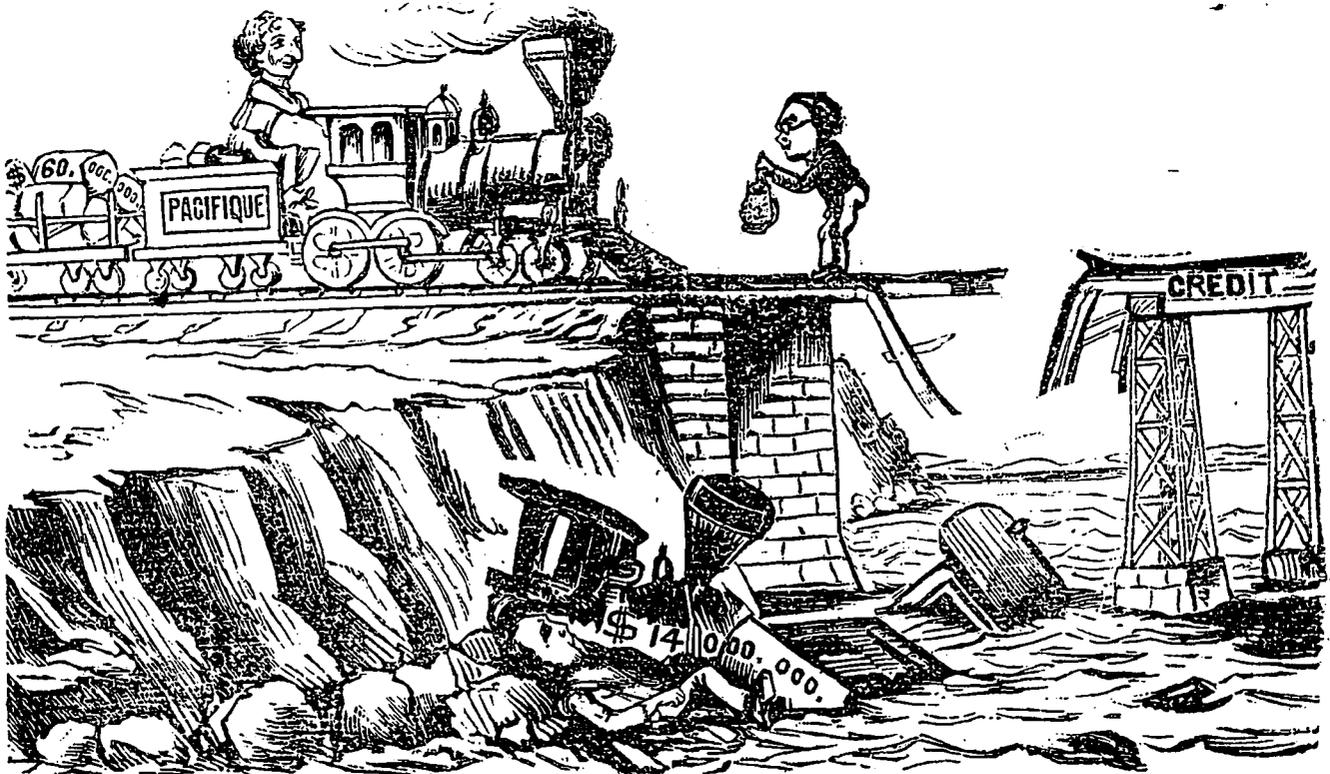
VOL I. No. 36.

MONTREAL, 24 AVRIL 1880.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



LE PACIFIQUE.

BLAKE, (montrant la lumière rouge, signal du danger). Arrête, Johnny. Regarde MacKenzie naufragé avec son train. Il n'y a pas encore eu réparations au pont. Tu iras au fond comme Mac.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.
PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)
VI

OU LE PETIT PITE VA CHANGER DE POIL.

Le père Sansfaçon qui commençait à avoir son plumet, gaffa son enfant par le collet et le fit entrer dans le salon privé.

Le gamin résista et dit à l'auteur de ses jours :

—Écoutez-donc vous, y a des imites pour maganer le monde ! Qu'est-ce que vous me voulez ?

—Assieds-toi là, mon fils, dit le

père Sansfaçon. Regarde bien monsieur. Il a à te parler.

—S'il veut acheter ma douzaine de *Vrai Canard* qu'il avinde ses cottes.

Le comte pour s'attirer les bonnes grâces de l'enfant lui donna une pièce de vingt cents pour sa douzaine de journaux.

—Merci, monsieur, dit le petit Pite. Vous êtes la pratique la plus "gamo" que j'ai rencontrée aujourd'hui.

Oléophas, qui connaissait toutes les ruses diplomatiques pour obtenir un coup, dit au comte en souriant :

—L'enfant prendra peut-être quelque chose. Veux tu prendre bien un verre de ginger ale, petit Pite ?

—Oui, pour vous saluer, seulement je veux avoir un couteau de dans.

—Bigre ! dit le comte, v'ia un

jeune homme qui est as-èz avancé pour son âge.

—Jo l'ai fait élever pour en faire un "sport" reprit le père Sansfaçon. Tenez, monsieur, si vous le connaissez comme moi ! Cet enfant-la dans deux ans a appris à lire dans le *Devoir*. Il écrit la grosse et la petite écriture. Il a fait sa première communion l'année dernière. Il dit ses prières tous les soirs et matin. Aujourd'hui il est dans le monde et il travaille à son compte. Ça vous gagne ses trente cents par jour en vendant des *Patrie*, des *Nouveau-Monde* et des *Courrier de Montreal*. Le samedi la vente du *Vrai Canard* lui rapporte au moins quatre chelins. Il a beaucoup de talent pour le commerce. Il spéculé sur les pigeons et les lapins. Il fait de bons profits, mais il dépense une grande partie de son argent sur les chiens. C'est un véritable "sport". Dans quelques temps vous verrez que ce sera un des meilleurs "cocassiers" de Montreal.



LE PETIT PITE DI-ANT SA PRIÈRE.

—Bien dit le comte. Votre enfant est justement celui qu'il me faut. Voyous, mon petit, aime-rai-tu à venir demeurer avec moi ? Je te donnerai de beaux habits, tu t'amuseras quand tu voudras et tu aura toujours de l'argent dans tes poches pour t'acheter des pigeons

et des lapins. Il faudra que tu viennes vivre avec moi à la campagne.

Le petit Pito ne prit pas le temps de réfléchir, il consentit immédiatement à suivre le comte.

Celui-ci lui donna un banknote de \$2. L'enfant était aux oiseaux; il se croyait sous l'empire d'un rêve.

Cléophas grillait de fausser compagnie au riche étranger. Il lui tardait de faire la noce avec l'argent qu'il avait reçu sur le quai.

Le comte se recueillit quelques instants et dit à Cléophas.

— Vous, comment vous appelez-vous?

— Cléophas Plouf, monsieur, pour vous servir.

— Et bien, Cléophas Plouf, vous savez ce que j'attends de vous. Vous viendrez me rencontrer demain à deux heures de l'après-midi dans cette auberge. Je vous donnerai alors un autre acompte sur l'affaire. Ensuite nous partirons dans le cours de l'après-midi pour le village où vous devez faire ce que je vous dirai.

— C'est bien, monsieur, je suis votre homme. Vous pouvez compter sur moi.

— Quant à vous, reprit le comte en se tournant du côté du père Sansfaçon, je vous donne \$5, en acompte de votre marché. Demain trouvez-vous ici à deux heures avec l'enfant, je vous compterai la balance de vos \$100, et tout sera dit.

Le comte appela une dernière consommation, jeta une pièce de vingt cents sur la table et sortit.

VII

L'ENTERREMENT SECRET.

En sortant de l'auberge de la Mère Gigogne le comte de Bouctouche se dirigea vers le Carré Jacques-Cartier.

Il monta dans une voiture de louage et ordonna au cocher de diriger sa course vers Hochelaga.

Chemin faisant il fit arrêter la voiture chez un médecin.

Il resta quelques minutes dans le bureau du docteur et sortit tenant à la main une fiole soigneusement enveloppée.

Il remonta dans la voiture et se rendit à la gare du chemin de fer du Nord.

Il était arrivé juste à temps pour prendre le train de St. Jérôme.

Vers sept heures et demie le comte était rendu chez lui.

La comtesse qui n'avait pu s'expliquer le départ de son mari pour Montréal, pendant que son fils était sur les planches, était en proie à la douleur la plus cuisante. Elle n'avait près d'elle aucune amie qui put lui prodiguer des consolations.

Ursule, qui avait le cœur tendre pleurait à chaudes larmes. Ce fut Ursule qui ensevelit le vicomte et l'exposa dans le salon.

Le comte en entrant, s'adressa à sa femme et lui dit:

— Tu as trop pleuré, ma chère. Les larmes t'aveuglent. Entre dans ta chambre, essaie de prendre un peu de repos. Console-toi, la mort de notre fils ne causera pas la perte de notre fortune.

Je suis revenu de Montréal avec un plan pour réparer le malheur qui nous est arrivé.

La comtesse pleura quelques instants dans le gilet de son mari et alla ensuite se jeter sur son lit en sanglotant.

Le comte appela Ursule et lui dit qu'elle pouvait se coucher, parce qu'il se proposait de passer la nuit près du cadavre de son enfant.

Le comte entra ensuite dans la chambre mortuaire.

Il alla vers le "beaudette" sur lequel reposait les restes inanimés de son fils.

Il souleva le linceul et contempla les traits de l'enfant qui avaient gardé leur placidité.

Il baissa ensuite la tête et sembla plongé dans d'amères réflexions.

Tout-à-coup il se redressa et, se croisant les bras, il commença le monologue suivant:

"Comte de Bouctouche, ce cadavre n'est-il pas le dernier lien qui t'attache aux millions de St. Simon? M'avouerais-tu vaincu aujourd'hui? Caraque, viendras-tu demain m'arracher à mon opulence? Oh! non. Non, jamais! Le comte de Bouctouche est encore vivant! Il vivra pour me donner les moyens d'écraser l'infâme Caraque. J'irai devant les tribunaux où l'on m'accusera d'avoir substitué un enfant étranger à l'héritier défunt de St. Simon. Caraque sera confondu, car le nouveau vicomte portera toujours à la même place le signe au moyen duquel on pourra le reconnaître. La comtesse pourra se réveiller, hâtons-nous de donner à l'artiste chargé de tatouer mon nouvel enfant le modèle de son travail.

Le comte ferma à double tour la porte du salon et tira les rideaux de manière à se dérober aux regards d'un espion, si par hasard il y en avait eu au dehors.

Il sortit de sa poche un couteau à la lame très aiguisée.

Il s'approcha du lit mortuaire, enleva le linceul, et retourna le cadavre sur le ventre.

Il enleva délicatement du corps inanimé de son fils avec l'aide du couteau un grand lambeau de chair.

Sur ce lambeau était l'empreinte du castor avec les mots: *Travail et Concorde*.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 24 AVRIL 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Grants* reçus au pair.

Adresse: H. BERTHELOT & Cie Boite 2144 P. O. Montréal.

Correspondance de Ladébauche.

Québec 29 avril 1880.

Mon cher Vrai Canard.

Il y a une bonne escousse que j'ai pas été à Québec, et comme on parlait beaucoup à Montréal depuis quelque temps de la grande St. Jean-Baptiste, j'ai pris sur moi de me rendre dans la vieille capitale afin de donner ma façon de penser à M. Rhéaume, le président de la société.

Etant arrivé à la gare du chemin de fer du Nord, j'ai pris une calèche et pour cinq cents je me suis fait conduire à la résidence de M. Rhéaume. Je dois dire en passant que les charretiers de Québec roulent à bien meilleur marché que ceux de Montréal. Pour cinq cents un Québécois se fait transporter en cariole où on calèche depuis le marché Champlain jusqu'à la Halle Jacques-Cartier. A la Cour du recorder de Québec jamais on n'entend parler d'un charretier accusé d'avoir chargé plus que son tirif.

M. Rhéaume ne s'attendait pas à ma visite et il était enchanté de me voir. Tous les cinq minutes le bonhomme tapait sur le couvercle de sa tabatière et m'offrait une prise.

Maintenant, coupons au plus court, voici la conversation que nous avons eu ensemble.

M. RHEAUME. — Eh bien, mon cher Ladébauche, que dit-on à Montréal de notre grande fête?

LADÉBAUCHE. — Les Montréalais sont contents de voir que les Québécois sont décidés de se faire aller comme des *blood* cette année. Nous autres, on ne tirera pas en arrière. Nous descendrons en masse. La grande difficulté sera de donner un couvert à des milliers d'étrangers. Vous avez par chez vous que quatre grands hôtels le St. Louis, Blanchard, l'Albion et le Mountain Hill House. Vous pourriez y loger tout au plus mille voyageurs.

M. RHEAUME. — C'est là où tu te trompes, mon cher Ladébauche. Le comité a fait des arrangements pour loger 100,000 personnes s'il est nécessaire. On dressera des tentes sur les glaciés, l'Université, nos grandes communautés religieuses seront transformées en autant de dortoirs.

LADÉBAUCHE. — Je suis certain pour ma part que les Québécois ne laisseront rien clocher. En ma qualité de Montréalais, je suis venu vous donner quelques bons conseils à propos de votre organisation. En 1874 nous avons fait quelques grosses bêtises à Montréal et nous espérons que cette année, les Québécois ne commettront pas les mêmes fautes.

D'abord je vous dirai que nos compatriotes des Etats-Unis n'ont pas été du tout satisfaits de la manière dont le comité de Montréal les ont traités.

On avait donné à un individu le contrat pour fournir les repas aux étrangers logés dans le Palais de Cristal, le contrat avait été obtenu par des influences politiques, et nos amis de la république voisine

ont été nourris avec des viandes pourries servies au bout de la fourche. Je connais moi Québec, j'y ai été élevé. Je sais qu'il va se faire des tripotages dans quelques coins et il est probable que quelque spéculateur se chargera de faire rater une partie de l'organisation.

RHEAUME. — Ce que tu me dis là, Ladébauche, est parfaitement correct. Je sais que Québec a autant de jobbers marrons que la métropole. Que veux-tu, les influences sont toujours les influences, et souvent il est difficile d'y résister.

LADÉBAUCHE. — Tu sais ce qui est arrivé à Montréal en 1874, à toi de profiter de la leçon. Changement de propos. Je ne connais pas au juste ton programme pour les speechs qui seront faits le 24 Juin. J'espère bien que Québec ne lâchera pas ses fous ce jour-là. Tu comprends que je me rendrai chez vous pour m'amuser et non pas pour me faire abrutir par des discoureurs ennuyeux. Il y a un bout pour entendre rabâcher à ses oreilles de grandes phrases sur la patrie et la nationalité. Si vous avez de l'esprit pour deux sous, messieurs les Québécois, le 24 Juin prochain, vous fermerez la margoulette à vos speecheux ennuyeux, tels que Guillaume Amyot, Cyrillus Peilletier, les Docteurs Samson, Vinceletto et Larue, et le jugo Routhier. Si ces messieurs et leurs amis prennent la parole, la fête deviendrait un véritable gâchis, ça sera un cataplasme national.

M. RHEAUME. — Tu es un peu trop exigeant, Ladébauche. Comment veux-tu que les plus célèbres orateurs de la capitale puissent s'absentir ce jour-là de nous donner des discours préparés six mois d'avance? On a invité aussi les discoureurs de Montréal, et je crois que les speechs dureront environ sept ou huit heures.

LADÉBAUCHE. — Parmi les Montréalais qui se proposent de faire des discours, il y a *lui*, vous comprenez, Charles.

M. RHEAUME. — Il faudra l'avertir charitablement de ne pas venir nous troubler. Tu connais les gens de St. Roch. ça se mouche pas du pied. C'est rouge sang de bœuf, et ils lui en ferait une façon du maudit.

LADÉBAUCHE. — Y a pas de soin, Thibault ne sera pas à Québec le jour de la St. Jean-Baptiste. On dit à Montréal qu'il sera nommé magistrat pour les Pieds Noirs du Nord-Ouest.

RHEAUME. — Bon, c'est une bonne épine qu'on m'arrache du pied. A propos, Ladébauche, Robitaille est à Montréal depuis environ trois semaines. Vous avez dû le fêter comme un prince?

LADÉBAUCHE. — Pense pas, bidoux, Robitaille, les Montréalais n'aiment pas le lieutenant-gouverneur, parce qu'ils n'ont jamais eu la chance de faire nommer un des leurs. Robitaille s'est cru le loup. Il a pensé que la corporation déclarerait des fêtes pendant son séjour dans la métropole, et qu'on lui permettrait de prendre le beurre à poignée. Sa grande faute a été de rester chez nous un peu trop longtemps et la conséquence a été qu'on n'en a pas fait de cas. Il a

annoncer un lever au Windsor, mardi dernier, et l'affaire a tellement raté que la *Minerve* de lundi matin n'a pas publié la liste des visiteurs. Quant à moi, je dois dire que Robitaille est payé grassement pour rester à Québec et travailler avec ses ministres. J'espère bien que l'on va retrancher sur son salaire les trois semaines qu'il a perdues en blaguant le service à Montréal.

à continuer.

M. le préfet d'Eure-et-Loir envoya un jour à M. V..., maire de Boigasson, commune de Chateaudun, un état en blanc, en priant ce magistrat municipal de le remplir avec le nom des aliénés de sa commune.

Notre maire lut à deux reprises la lettre préfectorale, se gratta l'oreille et se demanda ce que pouvait signifier le mot "aliénés." Puis il s'adressa tout haut la même question au citoyen Grandin, son adjoint.

Je n'savons que ça, répondit l'adjoint, j'avons le mot sur le bout de la langue, mais je ne m'en souvenons pas.

Pour sortir d'embarras, on fit appeler le sieur Taragon, maître d'école.

Aliénés!... fit le magistrat, oh bien! ça veut dire aliénés....., si vous voulez que je vous explique mieux la chose, je vais chercher mon dictionnaire.

Le maître d'école courut chez lui et revint, muni du précieux guide-âne; mais le dictionnaire, consulté à la lettre H, resta muet.

Ça ne m'étonne pas reprit le magister, sans se déconcerter; c'est un mot moderne, un mot parisien.

Voici dans notre trio de baudets plus embarrassé qu'auparavant.

Il y aurait bien moyen d'avoir l'explication du mot "aliénés," dit le maire, ce serait d'écrire à M. le sous-préfet.

—Oui, répondit l'adjoint; mais si je lui demandons, il va croire que je l'ignorons.

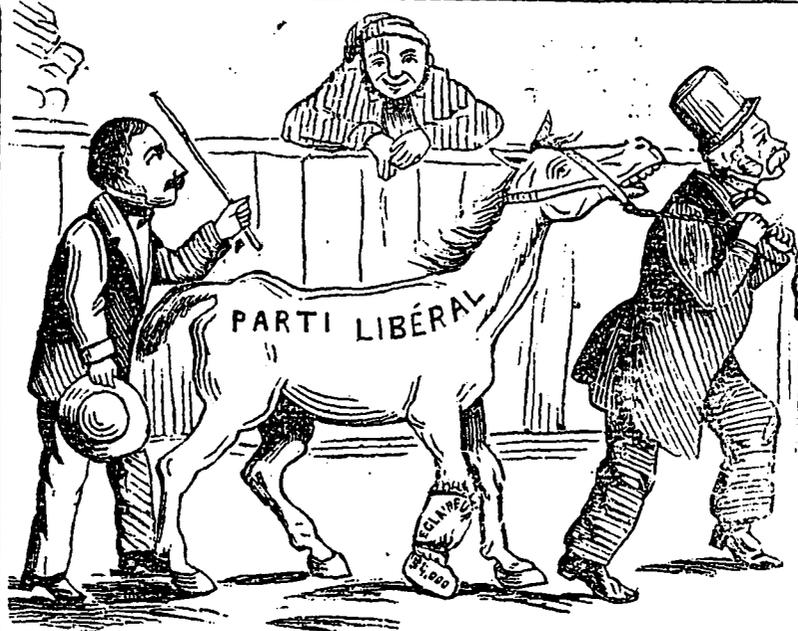
Après mûre délibération, voici ce qui fut convenu entre les trois plus fortes têtes de Boigasson: le samedi suivant, le maire devait aller pour affaires à Courtalin; il y verrait le notaire, et il tâcherait de glisser adroitement le mot aliénés dans la conversation.

En arrivant à Courtelin, la première personne que rencontra notre homme, ce fut à point nommé le maître clerc du tabillion.

Ah! je suis enchanté de vous voir, fit-il au praticien; je viens vous demander une chose; et pourtant je la sais fort bien. M. le préfet me prie de lui envoyer l'état des aliénés de ma commune; vous autres, qu'est-ce que vous entendez par aliénés, à Courtalin?

—Aliénés! répondit sans sourcilier le maître clerc, on appelle ainsi ceux qui remplissent exactement leur devoirs religieux; c'est pour dresser la liste des électeurs.

Le maire n'en demanda pas d'avantage; il termine à la hâte ses affaires et revient tout joyeux à Boigasson. Du plus loin qu'il aper-



A QUEBEC.

JOLY.—C'est ça, tapo, Mercier. Il faut que cette vieille rosse avance.

MERCIER.—Elle irait plus vite si tu ne lui avais pas laissé cet emplâtre au pied.

LA DEBAUCHE.—Votre chien est mort, vous autres, pour les prochaines courses.

gut l'adjoint et le maître d'école, il s'écria :

Je m'en doutais bien, mais je n'en étais pas assez sûr : c'est pour les élections; les aliénés sont ceux qui assistent, le dimanche, aux offices divins.

Lorsqu'il s'agit de dresser cette liste, on a première objection arrêta tout d'abord le docteur triumvirat. Si, dans la liste, ils comprennent que les fidèles les plus assidus à l'église, il est à craindre que les communes voisines de Saint-Pélerin compte un plus grand nombre d'aliénés que celle de Boigasson, ce qui serait humiliant pour cette dernière. Tout bien considéré, ils portèrent donc sur le tableau, comme assistant régulièrement aux offices, ceux que la distance ou le travail des champs empêchait de venir le dimanche à l'église.

Autre difficulté : M. le curé doit-il figurer sur la liste ?

Grammaticalement parlant, fit le maître d'école, il devrait être impossible que vous y placassiez son nom. M. le curé est officiant, il n'est point assistant.

—C'est vrai, dit l'adjoint; mais ça pourrait le chagriner.

—Mettons M. le curé, ajouta le maire; ça nous fera toujours un aliéné de plus.

La liste ainsi complétée comptait 84 noms; elle était disposée dans l'ordre hiérarchique suivant :

- LE MAIRE,
- L'ADJOINT,
- LE CURÉ, ETC.

Cette nomenclature était accompagnée d'une lettre ainsi conçue :

Monsieur le préfet,
Sur votre demande j'ai l'honneur de vous adresser l'état des aliénés de ma commune, je regrette que la liste ne soit pas plus nombreuse

V..., maire de Boigasson

On inaugurerait dans une ville du

Midi la statue d'un guerrier célèbre.

Le maire d'une localité voisine avait cru de son devoir d'assister à cette solennité.

De retour dans son hamac, il est accosté par un voisin, qui lui demande à brûle pourpoint :

Est-ce une statue équestre ?

Le maire inquiet, craignant un trébuchet, et ne voulant pas se compromettre, répond :

Equestre ? heu ! heu ! pas trop !

Un préfet ayant écrit au maire de prendre ses précautions en prévision du choléra, qui commençait à sévir dans le département, le maire, fort embarrassé d'instructions qui lui semblaient si vagues, après de longues méditations, écrivit à M. le préfet que ses précautions étaient prises et qu'il attendait, lui et les siens, le fléau de pied ferme.

On s'informa des mesures prises par le digne maire, afin de juger de leur efficacité, et l'on apprit qu'il avait fait creuser dans le cimetière assez de fosses pour y loger au besoin tous ses administrés.

NECROLOGIE.

La mort est venue encore frappée une de nos canadiennes la plus estimée de Northampton, M... se réjouissait à la vue de sa famille. Tout à coup, Dieu à venu en... loppé la deuxième de ses filles, dans la voile de la nuit pour la vie éternelle; Voilà présent la famille plongé dans le deuil et dans les pleurs. Pauvre Parent et amis réconsoillé vous tout, son heure était arrivé, Dieu l'a appelé à venir participer les réjouissances du paradis. Vous êtes dans la peine sans doute, vous pleurés de sa perte, et elle se réjouit avec Dieu et les saints anges, et elle s'interprète à Dieu maintenant pour vous tous parent et amis, pour vous reconsoiller de sa perte, car vos pleurs

ne feront rien dites en vous autres même Dieu La voulue, il faut se soumettre, à lui et que sa sainte volonté soit faite C'est à nous souptiées et faire dire des messes pour son âme, car nous avons toutes besoins des prières, après avoir lossées ses dernière Adieu à ses parents et amis les plus chère au monde. Encore une fois priées et vous voierai Pauvre Parent avant longtemps que votre cœur sera reconsoiler, car c'est un ange qui vas priée pour son Père et Mère, Frères et Sœurs. Et si vous avez le même pouvoire de mourir toutes ainsi, et vous viendrez à vous rejoindre encore toutes ensemble pour l'éternité. Nous sommes toutes appelées à venir sur ce point là et nous avons rien sur la terre sans prières, sont leur est arrivé aujourd'hui Demain sa sera une autre.

Encore une fois priées et vous serez exhaussé.

Vous êtes dans la peine et les pleures. Et elle prie au pré de Dieu maintenant [pour attendre vos coeurs

Ed. M. Typ.

COUACS.



Un des sous-rédacteurs du *Nouvel-Monde* dont la tête a beaucoup d'analogie avec une bille de billard, pendant qu'il était employé comme traducteur surnuméraire à Ottawa, a reçu d'un de ses méchants confrères le surnom de Fort Pelé. (Fort pelé pour les lecteurs du *Journal des Trois-Rivières*.)

Une demoiselle de la rue Amherst est piquée des vers et elle enfourche Pégase toutes les semaines.

Voici uno de ses poésias qu'elle adressait à un de nos amis.

ELZEAR

Aime-moi toujours avec confiance
Voici mon cœur, donne-moi le tien
Et si tu crains l'inconstance
Que nos deux cœurs n'en fassent qu'un.

Le premier vers a dix pieds, le deuxième neuf, et les deux derniers sept.

Cette demoiselle doit être forte puisqu'elle fait rimer *rien* avec *qu'un*.

Si elle avait écrit son dernier vers :

Que nos deux cœurs n'en fassent qu'un.
Il y aurait eu uno rime plus riche.

.

On demande pour Trois Rivières, un agent pour le *Vrai Canard*.

.

La *Minerve* du 15 dans ses dépêches annonce que le lieutenant

TAPIS ET PRELARTS!!!

A la veille des déménagements, nous désirons attirer l'attention de nos pratiques et du public en général, sur notre assortiment de TAPIS ET PRELARTS. Lisez s'il vous plaît la Liste de nos Prix.

Tapis de fil, 10
12, 15, 17,
20, 25 et 30c
la verge.

Tapis Union de
puis 40 à 60c
la verge.

Tapis Impérial,
pure laine, prix
assortis.

Tapis Tapestry,
60, 70, 80c
la verge.

Tapis de Bru-
xelles, Tur-
quie, etc. etc.

Prelarts Cana-
diens, 30, 35,
40, 50, 60c.

Prelarts Anglais
(importés) 80,
90c, \$1.00.

Etc, Etc, Etc.

Une liste de prix en général ne signifie pas grand chose, et veut tout au plus dire qu'on peut se procurer une verge de telle ou telle marchandise pour tel prix, car pour ce qui est de la qualité on peut très bien payer 30 cts pour un article qui ne vaut que 20 cts. C'est précisément sur ce point que nous insistons. Nos marchandises sont toutes marquées en dessous de ce qu'elles valent.

Que l'on n'oublie pas que nous faisons une spécialité d'acheter des FONDÉS de BANQUEROUTE, et que nous achetons directement des Manufactures, et que de cette façon nous pouvons vendre à meilleur marché qu'ailleurs. Notre liste à nous, veut par conséquent dire aujourd'hui, que nos TAPIS et PRELARTS sont marqués au-dessous de leur valeur réelle.

Nous nous chargeons de coudre les Tapis et de les poser ainsi que les Prelarts.

DUPUIS FRERES,

No. 605, RUE STE. CATHERINE,

Coin de la Rue Amherst, aux Deux BOULES NOIRES, Montréal.

gouverneur de Québec était arrivé dans la vieille capitale. Le Star dans son édition du soir du même jour dit que Son Honneur a passé la journée du 15 à visiter la célèbre brasseries de MM. Dawes à Lachine. Qui croire? Il est probable que le Star a raison. Le rapporteur a dû laisser sa mémoire dans une des tattes de Dawes.

CHANSON.

Air: Jeanne, Jeannette et Jeanneton.

1er. COUPLET.

Tremblay, Christin et Globenski
Sont ma foi, de fort bons apôtres!
Mais on ne sait pas vraiment c'qui
Les portent à s'moquer des autres.
Ils se font grand tort, car enfin
Tout leur effort est inutile,
Quand on veut trop faire le fin,
On passe pour un imbécile,
Et voilà tout ce qu'ont acquis
Tremblay, Christin et Globenski!

2ème. COUPLET.

Tremblay, Christin et Globenski,
Entre nous, font très bon ménage,
Tous trois ont un talent exquis
Pour la charge et le badinage.
Ils ont tous de l'esprit comme un
Qui veut en montrer comme douze;
Mais c'est de l'esprit si commun
Qu'à tout coup le trio se blouse,
Et c'est là c'qu'ont toujours conquis
Tremblay, Christin et Globenski.

3ème. COUPLET.

Tremblay, Christin et Globenski
Sont trois remarquables binettes:
Et pour en faire un bon croquis

Faut pas qu'les couleurs soient trop
[nettes].
Pourtant soyons justes pour eux,
Faut point dir' que ce sont des bûches,
Mais comme ils sont si bien le creux
On n'peut les prendre que pour des cruches
[ches]

Et qu'ça rim' bien avec whisky,
Tremblay, Christin et Globensky.

4ème. COUPLET.

Tremblay, Christin et Globensky,
Ou chacun leur petit' famille,
Tremblay son chien Abénaki,
Globenski son "pet" de vieill' fille
Quant à Christin, quel est son goût?
C'est d'flicite à dir' sur l'heure;
Je suis sûr qu'il a le sien itout
Mais faudrait savoir où s'qu'il demeure
Ils ont tous leur p'tit riquiqui
Tremblay, Christin et Globensky.

TROU LA LA.

ISAAC! ISAAC! ISAAC!

Jeuil prochain, les amis d'Isaac qui a acquis sa popularité au Cosmopolitan Hôtel et au Richelieu, se rencontreront au No. 19, Place d'Armes, porte voisine des bureaux du chemin de fer du Nord, où il ouvre un restaurant qui, par son élégance, et la bonne qualité de ses vins, primera sur tous les établissements de ce genre à Montréal.

AVIS AUX MENAGERES.— Une ménagère qui entend l'économie et qui désire donner à son mari et à ses enfants tout le confort domestique possible, ne doit jamais oublier d'acheter ses viandes, légumes, charcuterie à l'étal privé de Chs Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Cet étal est propre comme un sou neuf. Les viandes sont resplendissantes de fraîcheur. Les prix sont des plus modérés.

OREANA.—Vive Truteau de St. Vincent de Paul. C'est l'hôtelier et le restaurateur le plus chic de la rue Craig. Qui pourrait le battre pour les Free Lunch?
Réponse.—Personne.

LUNCH.—Le meilleur lunch de Montréal, croyez-nous, se trouve chez E. Burgess. Pour cinq cents vous trouverez chez lui une soupe plantureuse, servie avec promptitude et promptitude. Le salon de Burgess se trouve en face du Palais de Justice, No. 170, rue Notre-Dame, au-dessous du Bureau du Vrai Canard.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ)

2ème LIVRAISON

Prix: 25 Cts; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages
En vente chez tous les principaux libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

151, Rue Ste. Elizabeth, Montréal.

ROMANCE NOUVELLE.

EXTASE PRIX, 30c

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste, ou autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame, MONTREAL.

Hotel du Canada

RUE ST. GABRIEL Montreal,

Cet Hôtel est maintenant la propriété de

MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

Madame Saucier espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

MEUBLES DE LUXE

A BON MARCHÉ.

Avantages extraordinaires offerts aux personnes qui veulent meubler des maisons.

A. BELANGER,

Meublier

No. 276, RUE NOTRE-DAME.

Offre en vente:

Nouveaux Setts de salon avec riches couvertures en soie écru, noir et or. Setts de Chambre à coucher, bois très-riche.

Spécialités de Bercoaux brevetés, d'un dessin moderne et très-élégant, aussi

TROIS GRANDES GLACES DE SALON qui seront données presque pour rien. Une visite est sollicitée.

A. BELANGER.

No. 276, Rue Notre-Dame.